

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 45 (1911)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Rameau de Sapin

paraissant tous les deux mois.

Neuchâtel, le 1^{er} Mai 1911.

Pour la rédaction et l'abonnement, s'adresser à M. Aug. Dubois, prof. à Neuchâtel, ou à M. A. Mathy-Dupraz, prof. à Colombier.

Abonnement: fr. 2,50 pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger; pris dans les Bureaux de Poste: fr. 2,60 pour la Suisse,

fr. 3,50 pour l'étranger.

OURS, LOUPS ET LYNX

LES OURS EN SUISSE

(SUITE ET FIN)

« Peu après, le propriétaire de la rigne située en contre-bas de la fontaine et de la route près de la jonction du chemin du stand, manifesta bruyamment son indignation en trouvant des cepes renversés et piétinés avec des grappes encore pendantes à moitié mangées ou mâchées de haut en bas, ce qu'aucun maraudeur humain n'aurait pas même eu l'idée de faire. — Le missionnaire Vey (j'écris peut-être mal ce nom) raconta à mon père que, le lendemain de la battue, en montant par les sentiers vers la Courne, il avait vu un ours marchant devant lui; au lieu de fuir, il se mit à prier en continuant aussi de marcher, et l'animal, après avoir traversé la grande route, s'éloigna dans la Mauvaise Combe.

« Encore quelques mots: On sait que la peur agrandit les yeux, mais c'est quand on a peur d'avance, ce qui n'était certes pas le cas lors de notre rencontre. Dès notre plus tendre enfance, nos parents nous avaient accoutumés non-seulement à ne pas craindre l'obscurité, mais encore à parcourir les bois, le soir aussi bien que dans la journée et, si nous apercevions quelque chose d'insolite, à ne jamais fuir, mais à nous approcher de l'objet douteux, de sorte que si nous ne nous étions pas trouvés presque nez à nez avec l'ours, il est certain que nous avions commencé par l'aller regarder de plus près, afin d'éviter toute méprise.

« Depuis lors, nous avons eu dans l'Oural plusieurs occasions de voir des empreintes toutes fraîches de pattes d'ours, ne différant en rien de celles que nous avions vues à Corcelles.

« Si j'avais pu supposer qu'aucun de ceux qui ont vu l'ours de 1855, sauf, sans doute, les personnes qui ont obtenu l'organisation d'une battue, n'avait pris la peine de faire dûment enregistrer son témoignage, il y a longtemps que j'aurais publié les faits ci-dessus. »

Ekatérinebourg (Russie), le 4 Février 1911.

Onésime Clerc,

Prof. en retraite, membre-fondateur et honoraire de la « Néocomia »; membre-fondateur et président (1909) de la Société Ouralienne des Sciences naturelles, membre de plusieurs autres sociétés scientifiques.

Depuis l'apparition de notre numéro de Mars, deux communications nous sont encore parvenues, l'une de M. E. Bellaton de Fleurier affirmant que Samuel Ferrinjaquet des Ceillons, qui fut régent temporaire à Noiraigue, se trouva un jour nez à nez avec un ours en 1855, et fit le récit de cette rencontre au père de M. Bellaton. L'autre est de M. Ami Blanc de Travers, qui raconte que vers 1861, en compagnie de M. H. Bellaton, précisément le père de l'auteur de la lettre précédente, ils sifent sur la neige, non loin de la Fruitière de Devaix, des empreintes si grandes qu'elles leur parurent provenir d'un ours.

Nous laissons à nos lecteurs le soin d'apprécier l'importance de ces divers indices et témoignages. Ils semblent établir que la fameuse battue de 1855 ne fut pas motivée uniquement par des craintes chimériques et qu'un ours, à cette époque et peut-être même encore plus tard, a bel et bien erré dans nos forêts.

Il est bon de remarquer que l'ours, lorsqu'il est inquiet, se déplace avec une grande rapidité et qu'il peut tout d'une traite accomplir des étapes énormes. Ainsi s'expliquerait, en une certaine mesure, la fugacité des dernières apparitions de ce carnassier.

Dans le reste du Jura et ses confins, les ours firent aussi quelques tardives apparitions. En 1803, on tue le dernier en territoire bâlois, en 1822, un autre au Salève. En 1835, deux ours sont abattus près de Romammâtier. En 1843, des chasseurs de St^e Cergues, sur Nyon, poursuivent une ourse jusque dans sa tanière, où ils trouvent un ourson qu'ils emportent et qui meurt en route. En 1851, un chasseur de Gea apporte à Genève son neuvième ours. Dans la première moitié du siècle aussi, mais sans que nous puissions préciser la date, un chasseur d'Orrens, Albert Dagon, tua un ours dans les bois situés au-dessus de Corcelles près de Concise, non loin de la frontière neuchâteloise.

Pour le reste de la Suisse, voici les données que nous avons pu rassembler. Ses unes sont extraites d'un article de M. Bretocher dans la Nouvelle Gazette de Zurich, les autres ont été recueillies par M. A. Mathey-Dupraz.

1807. Sept ours tués dans le Tessin

1815. Chasse à l'ours à Grindelwald.

1834. Un ours tué dans une rigne près de Sierre.

1837. Un homme rencontre sept ours ensemble et il en meurt de frayeur.

De 1873 à 1887, on tue 50 ours en Valtelline.

1893. Le dernier ours du canton d'Uri est tué.

1895. Quatre ours sont abattus dans les Grisons.

1896. Au milieu de Décembre, un ours dévore vingt chèvres aux environs de Breanzo (District de Bellinzona).

1897. Au commencement de Mai, on observe près de Remis une ourse et deux oursons. Fin Août, deux chasseurs de Remis tuent une ourse de belle taille; son ourson s'enfuit. La Patrie Suisse, dans un article du commencement de Mars 1910 traitant du district franc des Grisons, reproduit la photographie des deux chasseurs et de l'ourse tuée.

1898. En Juin, un ours dévore huit moutons dans le Rheinwald (Grisons) et, en Décembre, deux chasseurs grisons tuent un ours de 115 kilogrammes près de la frontière tessinoise

1901. Dans la nuit du 24 au 25 Août, des ours ont tué huit moutons sur l'alpe de Darlatoch, près de Zernetz (Engadine).

1903. En Septembre, un ours de grande taille est capturé aux environs de Chiavenna, dans une vallée latérale.

1904. Le 3 Septembre, une ourse est tuée dans le Scarlthal (Dasse Engadine).

1906. Le 7 Mai, on aperçoit une ourse et son ourson près de Signieu (Vallée de Schamo).

1908. En automne, deux ours sont signalés près de Braïl (Engadine).

1909. Mi-Février. On relève près de Cinnokel les pistes de deux ours qui se dirigent vers le Val Punt Ota. Deux ours ont été vus également dans le Val Colla (District de Sugano).

Il est donc probable que quelques ours existent encore dans les vallées les plus retirées du Tessin et surtout des Grisons, mais leur existence est fortement menacée et nous finirons par ne plus avoir en Suisse, à l'état sauvage, que ceux que l'on tolérera dans la « réserve » du Val Chusa.

Aug. Dubois.

ENCORE L'HELIX ASPERSA⁽¹⁾

M. le D^r H. Schardt, géologue, nous adresse, à propos de l'Helix aspersa, quelques notes très intéressantes et, de plus, nous communique une lettre de M. Georges Claraz, à Sugano, sur le même sujet, renfermant des renseignements d'une telle valeur que nous nous faisons un plaisir de les publier.

Voici la note de M. Schardt : « L'hypothèse de l'introduction de l'Helix aspersa par les « marchands de primeurs me paraît un peu risquée. Je l'ai entendu défendre à la réunion « de la Société Murithienne, à Courtemagne, en 1909, par M. Sullien de Genève, pour ex- « pliquer la présence de ce mollusque aux environs de cette ville. Or, H. aspersa existe à « Genève depuis fort longtemps ; elle s'y trouvait bien antérieurement à l'arrivée des convois « de primeurs du midi.

« De Charpentier (Catalogue 1837) dit qu'elle est fréquente aux environs de Genève et « de Lausanne. J'ai connu à Lausanne, place du Tunnel, un mur, aujourd'hui démolie, où, « derrière un manteau de Vinca major, on pouvait ramasser des centaines d'exemplaires de « ce mollusque. C'est là que j'ai pris (une centaine environ), ceux que j'ai transportés en « 1885 au-dessus de Cerritet (sentier des Roses). »

Voici maintenant la lettre de M. G. Claraz adressée à M. le D^r H. Schardt, le 10 Décembre 1910.

« Le Rameau de Sapin du 1^{er} Août de cette année contient une petite note de M. Biaget « intitulée : « Deux mollusques trouvés accidentellement à Neuchâtel ». L'un des mollusques « dont il est question est l'Helix aspersa, Müller. Dans le N^o du 1^{er} Octobre vient de paraître « une seconde note, du D^r Rollier, intitulée : « A propos de l'Helix aspersa », où il est dit « que ce mollusque se trouve partout où les marchands de légumes introduisent des primeurs.

« So trouve dans mes notes, au sujet de cette espèce qui, avec sa congénère l'H. lactea, « a été introduite au Rio de la Plata, le passage suivant : L'Helix aspersa a été introduite « par Charpentier au Wesens et à Bea, par le professeur B. Studer à Berne, en 1885 par le

(1) Voir Rameau de Sapin 1910, pages 40 et 43, 1911 page 8.

« Dr. H. Schardt à Montreux⁽¹⁾ et en 1893 par le professeur Otto Stoll à Goldbach (près Rüssnacht, lac de Zurich) dans la maison de campagne qu'il habitait alors. Je n'ai pas noté le nom de la personne qui m'a fourni les indications pour Dex et Montreux; je crois que c'est vous-même. Pour le Goldbach, je le tiens de M. Stoll lui-même.

« Le 49^e Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles (1861), contient une « Note sur l'Helix aspersa » de M. R. Blanchet, où l'auteur dit que, suivant les traditions « laouannoises, ce serait, selon les uns, un évêque de Sausanne qui aurait apporté l'espèce « du midi de la France, selon d'autres, les moines du Erabandan (sont-ce peut-être des « moines de Savoie?) qui l'auraient introduite dans leurs vignes de Sausanne. Sa note « mérite d'être rappelée. Sa tradition de Sausanne n'a rien que de fort probable. Ses ha- « bitants de la région méditerranéenne sont très friands des espèces d'Helix indigènes. Aux « époques où l'on observait le jeûne, les moines se régalaient d'escargots qu'ils élevaient avec « soin et qu'ils préparaient savamment. Humboldt a été surpris de rencontrer dans des « missions éloignées et isolées l'Helix lactea, introduite par les moines missionnaires. Il « s'est ainsi formé dans toute l'Amérique du Sud des centres sporadiques de dispersion, « soit de l'Helix lactea, soit de l'H. aspersa. Mais la propagation est fort lente; les moyens « de locomotion de ces mollusques étant très défectueux. Dans les exemples de vitesse cités dans « les traités de physique ou de mécanique, celle de l'escargot figure au bas de l'échelle avec « 0^m, 0016 par seconde.

« La ville de Montevideo fut fondée en 1726. Pour la coloniser, on amena des familles « canariennes. Celles-ci introduisirent l'H. lactea qui se rencontrait déjà aux Canaries. Or, « un siècle plus tard, en 1826, d'Orbigny ne la rencontra pas au-delà de une lieue à la ronde « autour de la capitale de l'Uruguay. Il avait donc fallu un siècle au mollusque pour se « propager à une lieue. On vend aujourd'hui l'H. lactea sur les marchés; les Italiens et « les Français en sont friands. Ses caboteurs l'ont introduite à Rosario sur le Sarana, à Paysandu « sur l'Uruguay et ailleurs. Vers 1860 ou 1865, un caboteur italien l'apporta à Patagonie « sur les rives du Rio negro de Patagonie, dans son jardin, d'où elle se propagea dans les en- « virons. Ce même capitaine ayant acquis une propriété à Bahia Blanca l'y importa en « 1879. En 1884, lors de mon départ, elle s'était déjà propagée dans les jardins limitrophes.

« A Santiago de Chili, le défunt professeur Philippi raconte que l'Helix aspersa, introduite « par des Français et des Italiens qui se mirent à l'élever, devint vingt ans plus tard un fléau.

« A Samaden, où les Engadinois aiment à se réunir dans la saison froide, on se régalaient « parfois d'escargots qu'on faisait venir de Caïre, où l'on s'adonne à l'élevage. Quelques in- « dividus d'H. aspersa échappés ont suffi pour la propagation de l'espèce qui s'est par- « faitement acclimatée dans cette haute vallée. Il y a quelques années seulement, un « hôtelier de Silsaplana fit aussi venir des escargots de Caïre. Une partie de « l'envoi parut suspect et fut jeté dans le Sulierbach qui passe sous le pont et se jette « dans le lac. Or, deux ans plus tard, on voyait sur les murs d'enclos des prairies voisines « de nombreux escargots bien portants à 2800^m environ d'altitude. »

(1) M. Schardt a retrouvé dernièrement un exemplaire à Territet dans le jardin du Sanatorium d'Alvi, à 500^m du lieu où l'espèce fut introduite.

CURIEUX DANGER POUR LES PETITS OISEAUX

Le matin du 8 Décembre 1910, un magnifique bouvreuil s'assommait contre les vitrages de la caisse d'Esargne de Neuchâtel, située sur la rive du lac, au Quai du Mont-Blanc.

Ce curieux accident est, paraît-il, fréquent à cette néfaste fenêtre. Voici quelle en serait la raison.

Par les temps de brouillards de Novembre et Décembre, la dite fenêtre étant située à l'angle ouest du bâtiment et du côté du lac, son vitrage reflète le ciel et le lac. Les petits oiseaux de ces parages volant à toute vitesse, lorsqu'ils font le virage du Quai du Mont-Blanc vers la Blace des Halles, sont trompés par ce reflet, les vitres donnant l'illusion de l'espace libre. Ils viennent ainsi heurter violemment ces vitres et s'y assomment quelquefois. Lorsque les arbres du quai sont dépouillés de leurs feuilles surtout, la fatale fenêtre ressemble à

un passage libre! Il y a quelque temps, plusieurs mésanges et une cresserelle eurent le même sort ... Depuis la disparition de

deux superbes Wellingtonias enlevés du jardin du Mont-Blanc, ce curieux accident arrive encore plus fréquemment aux nombreux oiseaux qui viennent de la Promenade-Noire et des allées d'arbres des Quais de l'École et du Mont-Blanc.

J'ai pu dessiner ce pauvre petit bouvreuil recueilli au moment de l'accident par un

ami dont l'attention fut attirée par les cris de détresse d'un autre bouvreuil accouru pour porter secours à son malheureux compagnon. - J'ai pensé que cette touchante sollicitude du bouvreuil et cette curieuse erreur méritaient d'être notées dans le « Rameau de Sapin ».

Neuchâtel, le 9 Déc. 1910.

F. Louis Ritter,

artiste-peintre.

DÉGÂTS CAUSÉS PAR DES ÉCUREUILS

11 Mars 1911. - Samedi 11 Mars après-midi, le garde forestier de la ville de Neuchâtel, M. Haldimann, m'invitait à l'accompagner dans la forêt afin de constater les dégâts causés à plusieurs centaines de sapins en pleine croissance. Traversant la forêt en



Bouvreuil après l'accident.

brassant la neige molle jusqu'à mi-jambes, nous nous trouvons bientôt en présence d'un bouquet d'arbres dont les cimes jaunies font augurer quelques dégâts. Plus nous avançons, plus le mal paraît grand. Encore quelques pas et nous avons devant nous plusieurs jeunes plantes qui ne laissent pas de nous frapper désagréablement par leur aspect lamentable. Les cimes sont absolument nues et desséchées, elles présentent l'aspect d'arbres qui auraient souffert de l'incendie. Les branches inférieures se flétriront bientôt et le roi de nos forêts ne sera plus qu'un squelette dont l'écorce tombera au moindre choc.

Se me demandais si le Bostriche typographe (Voir Rameau de Sapin 1897, page 34) n'était pas l'auteur de ces ravages. En poursuivant nos recherches, nous nous aperçûmes que le mal était le même un peu partout, depuis la Couëta-Combe, au-dessus du village des Ponts, jusque sur le versant opposé, à quelques centaines de mètres de la Chaux-du-Milieu.

— « Vous ignorez sans doute la cause de ce désastre ? », me dit alors mon compagnon.

— « Effectivement, je l'ignore, et je crois fermement à la présence d'un insecte tel que le bostriche qui s'est propagé dans notre Sura en 1893, vous devez vous en souvenir ! »

— « Vous n'y êtes pas, me répondit alors mon interlocuteur: les auteurs de ces méfaits, ce sont Messieurs les écureuils! Pour m'en convaincre, je me suis placé en embuscade, et bien vite, j'ai remarqué un, deux, trois écureuils qui, commodément assis sur une branche, tenaient des écorces dans leurs gentilles pattes de devant, à la façon des singes, pour savourer leur repas. Quand tout manque à la fin de l'été, comme c'était le cas l'année dernière, noisettes, faines, etc, les écureuils en sont réduits à se contenter de bourgeons, de jeunes pousses d'arbres voire d'écorces, car il faut qu'ils rongent. Nous avons obtenu l'autorisation du port d'arme, mon fils et moi et dès à présent, nous allons leur déclarer la guerre ».

Les ravageurs, grâce à cette mesure énergique, battront en retraite, nous osons l'espérer, mais pour conjurer si possible tout péril à l'avenir, il serait urgent de faire procéder chaque année à une inspection minutieuse des forêts de nos contrées. Il ne faudrait pas sans doute s'exagérer le danger auquel sont exposés nos conifères; cependant il est assez réel pour que nous ayons cru devoir le signaler.

Les Ponts.

Un ami de la nature,
A Jeanneret-Nicolet.

MIGRATION DES OISEAUX

(SUITE)

Oiseaux annelés à Colombier (près de Neuchâtel).

(Voir Rameau de Sapin de Mars 1911.)

N ^o	Espèce	Sexe	Date de l'annellation	Date des nouvelles captures.
1579	<i>Sarus major</i> (L.) 96. ⁽¹⁾ Mésange charbonnière	♂	16 Déc. 1910	20 Déc. 1910
1580	" "	♂	" "	21 "
1	" "	♂	" "	—
2	" "	♀	" "	23 Déc. 1910 et 28 Janv. 1911.
3	" "	♂	17 "	19 " " 26 "
4	" "	♂	" "	—

(1) Nous rappelons que ce N^o est celui du « Catalogue distributif des Oiseaux de la Suisse » de Th. Studer et V. Fatio.

N ^{os}	Espèce	Sexe	Date de l'annellation	Date des nouvelles captures.
1585	<i>Sarus major</i> (L.) 96. - Mésange charbonnière	♀	17 Déc. 1910	21 Déc. 1910
6	"	♂	" "	
7	"	♀	" "	20 Déc. 1910
8	"	♀	18 "	18 Sans. 1911
9	"	♀	" "	
1590	"	♀	19 "	
1	"	♂	20 "	22 Déc. 1910
2	"	♂	21 "	14 Sans. 1911
3	"	♀	" "	
4	"	♂	22 "	même jour
5	"	♂	" "	
6	"	♀	23 "	24 Déc. 1910
7	"	♂	" "	
8	"	♀	" "	
9	<i>Sarus cristatus</i> (L.) 95. - Mésange huppée	-	24 "	1 heure après et 26 Déc. 1910 (n'a plus été revue depuis).
1600	" <i>major</i> " 96. - " charbonnière	♂	" "	
1	<i>Sitta europaea</i> , 96. - la Sittelle	-	26 "	25 et 31 Mars 1911.
2	<i>Sarus major</i> , 96. - Mésange charbonnière	♂	" "	4 Sans. 1911
3	"	♀	" "	14 " "
4	"	♂	31 "	
5	"	♀	1 Sans. 1911	
6	"	♂	" "	28 Sans. 1911
7	"	♀	" "	
8	"	♂	2 "	
9	"	♀	26 Déc. 1910	3 Sans. 1911 et 7 Avril 1911.
1610	<i>Dandalus rubecula</i> , 142. - Rouge-gorge	-	4 Sans. 1911	8 Sans. et 3 Fév. 1911
11	<i>Scolec palustris</i> , 93. - Mésange nonette	-	" "	
12	<i>Sarus major</i> , 96. - " charb.	♀	8 "	
13	"	♂	" "	
14	<i>Scolec palustris</i> , 93. - " nonette	-	" "	6 Avril 1911
15	<i>Sarus major</i> , 96 - " charb.	♂	" "	
16	"	♀	9 "	
17	<i>Scolec palustris</i> , 93 - " nonette	-	" "	
18	<i>Sarus major</i> , 96 - " charb.	♀	10 "	
19	<i>Scolec palustris</i> , 93 - " nonette	-	16 "	13 Sans. et 31 Mars 1911
1620	<i>Sarus major</i> (L.) 96 - " charb.	♂	" "	8 Avril 1911
21	"	♀	26 "	
22	"	♂	5 Fév. 1911	
23	"	♀	" "	
	(Fort passage de mésanges charbonnières et de nonettes)			
-4	<i>Sarus caeruleus</i> , 97 - Mésange bleue	♀	28 Mars	le 29 Mars, 2 fois
-5	" <i>major</i> , 96 - " charb.	♂	30 "	
-6	" <i>caeruleus</i> , 97 - " bleue.	♀	1 Avril	
-7	" <i>major</i> , 96 - " charb.	♀	3 "	
-8	" <i>caeruleus</i> , 97 - " bleue	♂	5 "	
-9	"	♂	" "	
-10	<i>Scolec palustris</i> , 93 - " nonette	-	" "	
-11	"	-	6 "	

Depuis le 3 Avril, le nombre des mésanges charbonnières a diminué, tandis que les mésanges bleues et les nonettes sont restées nombreuses.

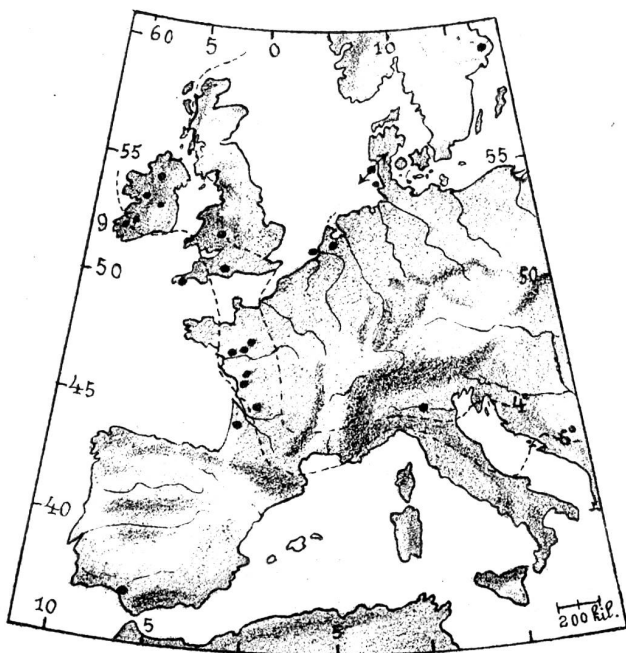
Ses individus capturés ultérieurement seront munis d'un anneau portant « Bern. Helvetia »
 - 11. *Scolec palustris*, 93. - (Mésange nonette), annelée le 13 Avril avait été prise les 7 et 8 Avril.
 (Cet essai sera poursuivi avec d'autres oiseaux encore).



Une sarcelle fut tuée en automne 1907 sur notre lac. Ensuite des renseignements donnés par le chasseur (l'anneau n'a malheureusement pas été conservé), nous nous sommes adressé à M. H. Ch^r C. Mortensen, ornithologue, à Viborg (Danemark), qui

avait en Octobre 1907, marqué d'un anneau 102 sarcelles d'hiver, 291 (*Anas crecca*, L.), dans l'île de Fanö sur la côte Ouest du Sutland. La sarcelle en question n'avait pas été anelée à Fanö. Dans une note que nous a envoyée M. Mortensen, nous voyons qu'à la fin de 1908, une vingtaine d'anneaux avaient été réexpédiés à Viborg: 2 sarcelles furent capturées en Hollande, 1 en Suède, 3 en Angleterre, 5 en Irlande, 7 sur les côtes de France, une au Sud de l'Espagne (2300 km). Un anneau revint des environs de Parme; le porteur avait-il traversé les Alpes suisses, ou, de l'embouchure de la Garonne, rejoint les côtes de la Méditerranée et de là gagné l'Italie? C'est ce qu'il n'est pas possible d'élucider. En jetant un coup d'œil sur la petite carte ci-jointe, on remarque que les lieux de capture sont pour la plupart situés entre les isothermes de +4° et de +6° (pour Janvier).

(A suivre) A. Mathey-Dupraz.



Migration de la **Sarcelle d'hiver** (*Anas crecca*, L.)

D'après Vid. Medd. fra den naturh. For. à Copenhague 1908.

▲ Point de départ ● Lieux de capture.

NOTE MÉTÉOROLOGIQUE SUR L'ANNÉE 1910

Dans le N° de Mai 1910, nous avons consacré quelques lignes aux inondations du mois de Janvier 1910 et nous disions que la cote de 431 m., atteinte par le lac de Neuchâtel le 25 Janvier, n'avait été dépassée qu'une fois par 431 m 04 en 1896, depuis la correction des eaux du Sura. Nous ne supposons guère qu'au cours de cette même année, ces chiffres seraient laissés bien en arrière par ceux de la crue de Juillet. Il y a donc lieu d'enregistrer ces cotes exceptionnelles. Le 10 Juillet, le niveau du lac était de 431 m. 31, le 14, de 431 m 43, puis ayant baissé légèrement, il remontait de nouveau le 20 Juillet à 431 m 43, la cote la plus élevée à laquelle le lac soit parvenu depuis l'époque de l'abaissement des eaux du Sura. Ses inondations qui marquèrent cette période, l'attaque de mildiou qui, favorisée par l'humidité de ce vilain été, anéantit complètement la récolte du vignoble, laisseront longtemps de tristes souvenirs chez les habitants d'une grande partie de la Suisse et surtout chez ceux des régions viticoles.